

TEMPERATURE

Du 19 juillet 1900.

Table with 2 columns: Direction (Du matin, Midi, 5 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 19 juillet.—Indications pour la Louisiane.—Temps généralement beau vendredi et samedi; vents frais du sud.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désirent lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Magence, Favre & Cie, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 18, Rue de la Grange-Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre journal par chaque courrier, de manière que le lecteur puisse trouver chez nos amis les numéros les plus récents.

LE SOULEVEMENT DE LA CHINE.

Les nouvelles que nous recevons depuis hier de l'Extrême-Orient sont graves, très graves. Il n'y a plus à se le dissimuler, l'Europe, l'Amérique, toute l'humanité civilisée se trouvent en face d'un monstrueux soulèvement de la Chine. Tout l'Empire du Milieu est sur pied. Ce n'est plus seulement une ou deux provinces du nord qui se lèvent et crient: mort aux étrangers! mort aux chrétiens! mais le sud, l'ouest et l'est. Ce n'est pas le fruit d'un mouvement spontané, improvisé: c'est le résultat d'un complot ourdi dans l'ombre depuis bien des années, d'une conspiration dont on aperçoit depuis longtemps les traces et qu'une politique plus criminelle encore qu'égoïste et aveugle, a laissé grandir et prendre des proportions gigantesques.

mi des étrangers, le protecteur des européens et des chrétiens, avec lesquels il frayait tous les jours! Au moment où les Anglais s'apercevaient qu'il s'entendait avec l'impératrice et le prince Tuan, il leur glissait entre les doigts et disparaissait pour aller, sans doute, à Pékin recueillir le fruit de ses criminelles fourberies. A qui ferait-on croire qu'il ignorait ce qui se passait? N'est-ce pas nous son influence qu'on en lieu toutes les réformes non pas morales—elles sont impossibles en Chine—mais militaires qui se sont opérées depuis une quinzaine d'années, dans son pays. Les Chinois lui doivent de grands actions de grâces, car il est et doit être le principal instrument du triomphe, au moins momentané de la Chine.

Que vont faire maintenant les grandes puissances? La cruelle leçon qu'elles viennent de recevoir les aura-t-elle assagies? Auront-elles le bon sens de fouler aux pieds leurs mesquines querelles, leurs misérables rivalités? Nous avons presque envie d'en douter. Et cependant il lui faut en finir avec cette situation atroce.

ECHOS DE PARTOUT

SENEGAL.

La mission Blanchet. M. Chaudé, gouverneur général de l'Afrique occidentale française a envoyé ces jours-ci au ministre des colonies le télégramme suivant: D'après les explications fournies par les gradés de l'escorte et par les serviteurs, M. Blanchet ainsi que l'interprète Bou el Mogrood ont été séparés tranquillement de leur escorte, le 8 juin, et amenés à Atar par Moctar Ouldala. C'est à soixante kilomètres au sud-est de Chinghetti [Adrar] que leur capture s'est produite.

PÉKIN.

Pékin est séparé actuellement du reste du monde. Que s'y passe-t-il? Ce n'est pas sans émotion que l'on songe à tant d'existences européennes renfermées dans cette capitale du Céleste-Empire et menacées! Les Français y sont au nombre d'environ quatre mille, en y comprenant le personnel de la légation et les missions catholiques qui y ont érigé de magnifiques établissements.

Allemagne.

Le Berliner Tageblatt annonce que le prince d'Arenberg, convaincu du meurtre d'un de ses domestiques noirs en Afrique, a été condamné à trois ans et six mois de détention de forteresse. On se souvient que la première condamnation avait été cassée par l'empereur comme trop légère.

Angleterre.

La Chambre des lords a adopté en troisième lecture le bill de la Fédération australienne, et en seconde lecture le bill étendant aux ouvriers agricoles le bénéfice de la loi qui protège les ouvriers des villes contre les accidents. Les journaux anglais commentent vivement l'acquiescement de Spidó et de ses complices par la cour d'assises de Bruxelles.

quoique fort modestes, offensaient l'amour-propre du souverain. Elle est devenue la propriété des Lazaristes, qui l'ont rebâtie après qu'elle eut été brulée une première fois par des hordes fanatisées. A une bien autre hauteur monte le faite des temples chinois du Ciel et de l'Agriculture, dominant les arbres séculaires qui les entourent et toute la ville chinoise. Leurs encintes ont plusieurs kilomètres de tour.

LE CHATEAU DE REICHS-TADT.

Le mariage de l'archiduc François-Ferdinand et de la comtesse Chotek a été célébré, comme on l'a vu, dans la chapelle d'un vieux château bohémien, dont le nom a été imprimé un certain nombre de fois cet hiver, le château de Reichstadt. Reichstadt est situé dans un coin pittoresque, sur des montagnes de grès, au milieu des forêts, au fond d'un grand parc. Les bâtiments, séparés par des cours, comprennent deux cents pièces. Le château, qui appartient d'abord à la famille Lobkowitz, passa en 1663 aux mains du dernier duc de Saxe-Lauenbourg. On

voit encore la salle où il donnait audience; les murs et le plafond sont couverts d'excellentes peintures. Ce prince curieux et magnifique posséda les premiers chameaux que l'on ait vus en Europe. On montre les écuries qu'il fit bâtir pour eux.

PREMIER VOYAGE DU BALLON DIRIGEABLE du Comte Zeppelin.

Il faut enregistrer le succès de la première ascension du ballon dirigeable du comte Zeppelin. Cet aérostat se compose d'une grande enveloppe cylindrique en fils d'aluminium, longue de 107 mètres et ayant 11 mètres de diamètre, dans laquelle sont renfermés dix-sept ballonnets remplis d'environ 10,000 mètres cubes de gaz hydrogène. Le mouvement est donné par deux moteurs Daimler de quinze chevaux chacun actionnant des hélices. Chacun de ces moteurs est placé dans une nacelle, et une de ces nacelles est placée à l'avant, tandis que l'autre est placée à l'arrière. Les deux nacelles communiquent par téléphone. L'aérostat est maintenu horizontal ou incliné dans le sens désiré par un poids de 25 kilos, que l'on fait glisser le long d'une tringle fixée à la carcasse du ballon. Cet organe aussi simple que nouveau a été imaginé par le comte Zeppelin.

ment réussi. L'embarquement s'est éloigné à 200 mètres du hangar puis a viré de bord et ramené le ballon sous son abri. Le lendemain, le temps est favorable, mais il s'était amassé une foule si considérable, que le comte Zeppelin, a décidé de retarder l'expérience par condensation due par la curiosité publique. Au moment où l'on allait partir, un des dix-sept ballonnets crépés avec un grand bruit.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Les représentations du "Black Hussar" se succèdent au Parc Athlétique avec un étonnant succès. Le spectacle actuel est peut-être le plus heureux de la saison, à cause de cette pièce qui est une des plus amusantes opérées que l'on a données cette année, non seulement au Parc Athlétique, mais dans nos théâtres durant l'hiver.

WEST END.

Beaucoup de monde, hier soir au West End. Concert très intéressant, programme remarquablement composé; et puis des variétés aussi amusantes qu'instructives, notamment les vues si brillantes, animées du vitagraphe.

MOTS POUR RIRE

Le langage moderne. Dans un salon, on parle d'un très vieux monsieur. — Il est bas, dit quelqu'un, à son âge, il n'y a plus guère d'huile dans la lampe. — Boireau, chauffeur emmêlé: — Et plus de pétrole dans le moteur!

Feuilleton: Charmeuse d'Enfants. GRAND ROMAN INÉDIT. Par Jules Mary. PREMIERE PARTIE. Une Haine d'un Siècle. IV. WNE APPARITION.

à deux de ses gardes, anciens sous-officiers: l'un s'appelle Malicamp et l'autre Soubise. S'il s'était adressé à ses pairs, il se serait heurté à un refus. Son oncle seul et le général de Guincourt, sur la propriété duquel on allait se battre, auraient accepté de le seconder, mais ils étaient infirmes et Horace ne leur avait rien dit.

causait bas avec Gaston, la main appuyée sur l'épaule de son frère, et lui faisait des recommandations. La veille, ils avaient tiré au sort à qui se battrait le premier. Le sort avait désigné Gaston. Il eût été difficile de deviner quelque émotion sur ces rudesses physionomies. Ils étaient là comme à une partie de chasse, attendant que le garde eût fait son rapport. Pourtant, il se passa quelque chose d'étrange.

mes, se recula de trois pas, et dit: — Allez! Et le soleil, qui venait enfin, au bout de l'avenue, de seconner ses draps de bruyards, fit passer une étincelle blanche le long des deux lames.

prendre, et, devant ces deux redoutables adversaires, c'était un adversaire non moins redoutable que lui. Les chances étaient égales. Le duc n'avait aucune haine contre les deux frères. Ces rudes natures, au contraire, qui étaient d'une autre époque, lui plaisaient par leur âpret même, par leur rigidité, nous dirions presque par la grandeur de leur sauvage rancune.

obligé à s'arrêter pour reprendre haleine. Puis, les armes furent engagées de nouveau, battirent, se croisèrent, avec un acharnement réitéré, avec une violence d'autant plus dangereuse qu'elle se cachait sous plus de présence d'esprit et de possession.